

LE FRONDEUR

JOURNAL SATIRIQUE

10

C MES



LE FRONDEUR

Journal Satirique paraissant tous les Samedis

ABONNEMENTS :

Un an fr. 5 50

Bureaux :

12 - Rue de l'Etuve - 12

A LIÈGE

RÉDACTEUR EN CHEF

NIHIL

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits

ANNONCES :

Texte : La ligne. . . fr. 00 25

Illustrées : Par mois » 15 00

RÉCLAMES :

La ligne » 1 00

On traite à forfait.

Toutes les correspondances doivent être adressées au bureau du Journal, rue de l'Etuve, 12, à Liège.

SOMMAIRE : La réforme. (Aspic). — Les Perches. (Fix). — Escarmouches. (Hic). — Autographes. (Colline). — La Semaine parlementaire. — Piqûres. (Aspic). — La fin du monde. (Clapette). — Dans le Monde. — Une réforme. — Une Raseuse. (Gil Blas). — Théâtre Royal. — Théâtre du Pavillon de Flore. (I. Polyte).

Un vent de fronde,
S'est levé ce matin ;
Je crois qu'il gronde,
Contre?.....

La réforme.

Il faut nous rémémorer les faits tels qu'ils se sont passés à la Chambre. Au commencement de juillet dernier, à propos des amendements Janson. M. Frère a fait une concession — Merci ! *mon Dieu!* — il a dit qu'il ne s'opposait pas à ce que la section centrale s'occupât de la réforme préconisée par M. Janson ; qu'il consentait même à délibérer avec lui, sur les propositions de cette section centrale — O abnégation ! — et il a été — pour ceci, il mérite son buste par souscription publique — jusqu'à consentir — tacitement, — à ne pas retirer l'acte de foi jadis posé par lui-même quant au principe de la capacité. Voilà donc qui est acquis en 1^{re} analyse.

Hum !

D'autre part, M. Olin, expliquant le vote de la plupart de ses amis, a déclaré qu'en émettant le vœu que tout débat public fût ajourné jusqu'après les élections de 82, ils espéraient que les travaux de la section centrale seront assez avancés pour qu'une solution intervint immédiatement.

Il a encore dit — on a dit tant de belles choses en cette séance mémorable du 13 juillet ! — que l'on n'imposait pas des réformes à l'opinion publique, que c'était elle qui se chargeait de faire triompher les justes causes à l'heure où on les acclame. La victoire de 1878 nous a donné la réforme

scolaire, la victoire de 1882 nous donnera la victoire sur le terrain de la réforme électorale.

* * *

Telles sont les déclarations et les promesses de nos législateurs.

Il faut, disent-ils, en d'autres termes, que vous nous prouviez, vous, progressistes, que l'opinion publique est pour vous, qu'il y a un mouvement accentué de la nation vers le droit de suffrage considérablement étendu.

Et si nous ne le prouvons pas nous, progressistes ? les élections de 1882 se feront comme à l'ordinaire, sans signification aucune.

Il s'agit donc de savoir s'il y a mouvement. Or il y a mouvement. Il y a mouvement apparent dans quelques localités privilégiées, autre part ce mouvement est latent. Il suffit d'une énergique impulsion pour mettre en branle les forces vives accumulées et ça marquera comme sur des roulettes.

Or, dès qu'on verra que ça marche comme sur des roulettes, on ne pourra plus nier, on pourra s'écrier même comme Galilée : Et pourtant ; oui, ça tourne.

Le clair-voyant, M. Frère-Orban, lui-même, après que tout le monde aura constaté la marche en avant de « l'idée », finira peut-être bien par le reconnaître aussi.

Alors nous serons sauvés !

* * *

A Liège les sympathies sont pour une très large extension au droit de suffrage. Beaucoup sont pour le suffrage universel. Quelques-uns réclament certaines restrictions.

Ceux-ci disent : nous attendons la formule, comme les juifs disent : nous attendons le Messie ! Or la formule ne viendra pas plus que le Messie.

Il faut convenir, dans ce cas, que ceux qui veulent une formule, qu'ils déclarent

impossible à découvrir, sont des amants purement platoniques de cette extension. S'ils étaient sincères, ils reconnaîtraient qu'il est impossible de sortir du suffrage universel.

Oui mais, il y a la question de l'Arche-Sainte.

Eh bien qui la respecte le mieux, l'Arche-Sainte de vous ou de nous ?

La pauvre Sainte-Arche à 50 ans d'existence, elle a quelques planches vermoulues — d'autres disent des *pierres vermoulues* !!! — nous voulons y remettre, par amour pour elle, pour sa propre conservation, quelques bonnes pièces d'un chêne nerveux et robuste et par dessus le tout une ou deux bonnes couches de Goudron — voire même de Guyot s'il le faut — tout à fait comme on ferait à une bonne vieille dame qu'on aime et qu'on vénère à qui l'on ferait remettre des dents nouvelles pour que l'estomac ne souffrit plus d'un vice de mastication.

Préférez-vous laisser tomber notre intéressante et vénérée Sainte-Arche, dirai-je même, en capilotade grâce aux coups incessants qu'on lui portera, au lieu de la rafissoler solidement, en bons patriotes que nous sommes à l'aide de quelques planches, que je n'hésite pas, à qualifier « de salut. »

* * *

Mais si le mouvement existe à Liège, qui va lui donner l'impulsion dirigeant. A coup sûr nous ne pouvons compter sur les bonnets de nuit de l'Association libérale ?

Y aura-t-il quelques citoyens courageux qui prendront sur eux d'attacher le terrible grelot ?

Va-t-on organiser des meetings, former une association des adhérents ?

Il est temps, plus que temps.

Suivons l'exemple de Molenbeek qui vient de reprendre la question avec un éclatant succès.

Ne faisons pas le jeu de certains de nos

grands lamas qui ne demandent qu'à voir le chat fermer ses paupières!
Il faut travailler ferme et vite.
En avant !!

ASPIC.

Les Perches.

AIR A FAIRE :

(Avis aux prix de Rome sans ouvrage)

On dit d'une grande femme :
C'est une perche à houblon!
Surtout, quand, comme une lame
Elle est de maigre façon.
Le *Frondeur*, joyeux organe,
A pris des perches pour but,
Non celles, qui pour Ziane,
Furent perches de salut.

D'un homme qui se marie,
On dit qu'il fait le plongeon ;
Il n'est pas un qui ne rie
De ce malheureux guignon,
Aucun ne lui tend la perche
Pour le tirer du pétrin :
Ce n'est pas celle que cherche
Notre élégant échevin.

Avez-vous vu sur la foire
Cet équilibriste adroit
Tendu, — c'est à ne pas croire,
Contre un pieux planté droit ?
Zizi, bien plus fort encore
Lui, fait même, à bras tendu,
Bien des boulettes, qu'il dore
Pour l'électeur confondu.

Quand vous contemplez la rue
Ou de l'Université,
Ou de Grétry, votre vue
Aperçoit l'énormité
Qui gâte la perspective :
Ce sont deux perches sans nom,
Qui s'élèvent sur la rive
Comme un insultant affront.

Lors de la prochaine lutte,
Notre échevin cherchera,
Pour éviter la culbute,
La perche..... qui cassera.
De désespoir notre édile
Aux deux autres s'élevant,
S'y pendra..... si plus habile,
Il ne les arrache avant.

FIX.

ESCARMOUCHES

Dans les colonnes de la *Fédération artistique* j'ai découvert cette perle que j'offre, avec confiance, à l'admiration des lecteurs du *Frondeur* :

« Pailleron est un réaliste, mais un réaliste comme je les aime, un réaliste qui ne passe pas son temps à remuer le hideux, sous prétexte que le hideux seul est vrai ; Pailleron nous montre des faiblesses humaines, mais vous serreriez la main de tous les personnages qu'il met au théâtre, alors que vous seriez éccœuré s'il vous fallait vivre en la compagnie des héros de Zola. Pailleron, d'ailleurs, a vécu et vit encore dans un monde distingué entre tous. *Nous avons trouvé dans son salon* l'élite de l'intelligence et l'élite des raffinés de l'éducation.... Zola lui ne réunira jamais chez lui que des êtres pour lesquels l'éducation est trop lourde à

porter et qui préfèrent tenir de la bête que de tenir de Dieu. »

Est-ce distillé cela ?...

Oserai-je dire à l'auteur de cette sortie très comique qu'il a perdu une belle occasion de ne pas afficher sa naïveté et son ignorance ?

Ce gentleman si collet-monté, outre qu'il parle littérature comme un aveugle des couleurs, me semble pousser la désinvolture et la pose jusqu'aux dernières limites. Un homme qui a fréquenté des salons où l'on trouve l'élite de l'intelligence et l'élite des raffinés d'éducation ne devrait pas tomber dans ces travers-là.

* * *

Ce chroniqueur qui signe du nom aristocratique d'Eugène de Méra assomme Zola avec Pailleron ; c'est son droit, chacun ici-bas ayant l'entière liberté de ses préférences littéraires ; mais où il outrepassa outrageusement ce droit, c'est en prétendant que l'auteur des Rougon-Macquard ne réunira jamais chez lui que la fine fleur de la voyoucratie : Coupeau, Mes-bottes, Bibi-la-grillade, Boche et consorts, tous gens tenant de la bête et non de Dieu.

Il y a là exagération, je proteste. Je veux bien que Zola fréquente uniquement des particuliers assez débraillés, fumant des brûle-gueules, chiquant comme des timoniers, et ayant la mauvaise habitude de se moucher avec leurs doigts ; mais je puis affirmer, moi, *un des habitués* fidèles du salon de Médan, que nous savons à l'occasion éteindre et remettre nos pipes dans nos profondes, cracher nos chiques sur les parquets et nous essuyer le nez sur les manches de nos paletots. Ce n'est peut-être pas très régence encore, mais la brute la mieux éduquée n'en ferait pas autant.

Ça pue, c'est vrai, car la société ne prend pas des bains tous les jours et préfère le gigot à l'ail au faisand truffé, mais le patchouli des *Nana* de barrière qui viennent se vautrer au milieu de nous, masque parfois les odeurs *sui-generis* que nous exhalons. Si on ne boit pas du sirop d'orgeat comme chez M. Pailleron, un émule d'Octave Feuillet — lequel reste encore son maître, car il y a loin du *Monde où l'on s'ennuie*, à *Montjoie* cette superbe comédie — le père Colombe, le patron de l'*Assommoir*, fourni de son meilleur tord-boyaux, à l'occasion on fait un *Brulot* ou du vin à la française comme à la *Boulé-noire*.

— Qu'est-ce qu'il y faut à ce messieu Ugène ! dirait Mes-bottes, des cure-dents ? V'la un *surin* et des chimiques. Taillez-en la coterie !...

* * *

M. de Méra, véritable crème de dandysme, insulterait-il Zola afin de reconnaître à sa façon l'honneur grand qu'on lui a fait en l'admettant dans un milieu où il devait j'en suis sûr se trouver singulièrement dépaycé ?

Malgré moi, j'ai comme un vague soupçon qu'il connaît le salon de Pailleron comme le soldat du 101^{me} de Noriac, connaissait le vin de Champagne. Ce qui est certain par exemple, c'est qu'il n'a jamais lu l'œuvre entière de Zola.

C'est une rage en ce moment chez certains bonshommes, déposant leur prose dans toutes les feuilles assez condescendantes pour s'y prêter, de s'escrimer comme des forcenés contre le naturalisme qu'ils ne connaissent que par l'*Assommoir* et *Nana*.

Parlez-leur de la *Conquête de Plassan*, ce chef-d'œuvre d'observation, d'une *Page d'amour*, de la *Fortune des Rougon*, de *Thérèse Raquin*, de la *Curée* du *Ventre de Paris*, des *Contes à Ninon*, ces bijoux, etc., etc., ils ouvrent la bouche, baillent d'étonnement et ne savent que répondre.

Zola, c'est la putréfaction ! a dit sentencieusement Joseph Prudhomme, écrivain vertueux ; ils ont emboîté le pas derrière Joseph Prudhomme, leur chef de file. Ces échappés du comptoir, de la boutique ou du bureau, incapables d'envisager une œuvre dans son ensemble, ayant l'esprit trop étroit, trop borné pour entrevoir la grandeur d'un plan, jugent et condamnent un écrivain de génie sans sourciller.

Avec un aplomb imperturbable ils tâtent le pouls à l'avenir et s'écrient d'une façon prophétique : « Zola sera oublié alors que Pailleron verra son buste placé dans les couloirs du Théâtre français entre ceux de Molière et de Beaumarchais ».

Peste ! M. Eugène de Méra n'y va pas de main morte : entre Molière et Beaumarchais ; Mazette ! excusez du peu. A sa prochaine apparition solennelle dans les salons de son ami Pailleron, celui-ci n'en suis sûr, transporté de reconnaissance, lui donnera des claques sur le ventre, l'appellera Eugène tout court, et le tutoiera.

Quel honneur pour la Belgique !...

Du reste ce n'est pas M. Pailleron seulement qui se montre accueillant et aimable avec le collaborateur de la *Fédération*, Alexandre Dumas s'épanche volontiers dans son sein. Le grand écrivain dramatique lui explique ses intentions et les difficultés qu'il rencontre sur sa route, peut-être lui demande-t-il des conseils ?

Pour moi qui connais l'auteur de la *Dame aux Camélias*, sa réserve, sa froideur et le soin qu'il prend de maintenir les importants à distance, je suis stupéfait et fier ; car, quel honneur pour la Belgique !...

Quels singuliers journalistes on rencontre aujourd'hui !

H1C.

Autographes.

Les nobles n'ont parfois à se glorifier que de leur nom

BRIL.

Avant la poudre nous avions l'arc

EN CIEL.

Dictionnaire des désœuvrés.

MARI. — Auteur responsable, signe parfois l'ouvrage d'autrui.

AMANT. — Collaborateur anonyme.

FEMME. — Editeur.

ENFANT. — Ouvrage peu demandé, reste toujours à charge de l'auteur en titre.

COLLINE.

La Semaine parlementaire.

Mardi.

Rentrée des Chambres.

A peine rentrés, nos députés s'empressent de sortir.

Dès qu'il voit poindre la binette de M. Warnant — l'homme-canon — Biebuyckle-Pacifique, doyen d'âge, lève la séance à bras tendus.

BANQUET DES BLACKBOULES

AV CERCLE CATHOLIQUE DE L'EST

MENU.

Huitres de S^t Anrouwe
 Vol-au-vent promesses de candidats
 Opposition en compote
 Canards electoraux, sauce Legiers
 Œuf de Hanquet en tourte
 Profession de foie en deconfiture
 Peto de nonne.

Nagant trappe
 Maccidone de buses
 Pieds de moines (sauce S^t Labre)
 Salade d'intrits matériels (sans poulet)
 Dindons farces

Forage et pate
 Fruits confits... en devotion
 Dessert.
 Note à benete - Au dernier M^r Hanquet
 fera quelques calembours pour
regoir la societe.



Crac

Quels travailleurs, mon Dieu !

Mercredi.

La Chambre procède à la formation du bureau et des sections.

Ce travail exigeant une grande tension d'esprit, nos honorables se sentent tellement fatigués que M. Descamps s'empresse de le ficher...

Les autres l'imitent avec enthousiasme.

Jeudi.

Discussion de la loi sur la pêche fluviale.

M. Willequet verse quelques larmes amères sur le sort des pauvres petits poissons. Nos rivières se dépeuplent. Les ablettes émigrent; les goujons sont en grève, comme les typographes, et les barbeaux s'abonnent au *Journal de Liège*. M. Willequet voudrait que la pêche fût aussi sévèrement interdite que la vue de M. Warnant l'est aux femmes qui se trouvent dans une position intéressante.

Monsieur Warnant monte à la tribune (sensation prolongée).

Messieurs, s'écrie-t-il, les poissons étant muets, c'est à un député de Liège qu'incombe leur défense. Jamais, tant que je vivrai, on ne touchera à un cheveu de la tête du moindre barbillon. Mais, d'autre part, messieurs, les riverains propriétaires ont des droits qu'il faut respecter. Si ça leur fait plaisir, à ces gens, de pêcher à la ligne, il faut les laisser faire. Que celui qui n'a jamais pêché leur jette la première pierre.

D'ailleurs, vous le savez, messieurs, un pêcheur à la ligne attrape parfois des rhumatismes, mais des poissons jamais! J'ai dit! (salve d'applaudissements aussi longue que les deux perches qui gâtent l'admirable perspective de la rue Grétry).

Après l'émouvant discours de M. Warnant, nous avons eu une réplique de M. Thonissen, une réréplique de M. Woeste, puis une rereréplique de M. Rolin-Jacquemyns.

Ensuite on veut mettre un amendement aux voix, mais la Chambre n'étant pas en nombre, il ne reste aux députés qu'à aller se promener, — ce qu'ils s'empressent de faire.

S'ils continuent comme ils commencent, on pourrait bien un jour les envoyer se promener pour de bon. CLAPETTE.

Piqures

Informations parlementaires.

Nos législateurs ont repris le cours de leurs travaux (?). On connaît le programme des réjouissances promises pendant le cours de cette session. Seulement, il y a un point de ce programme sur lequel nous croyons être mieux renseigné que les grands formats qui l'ont reproduit. Ils annoncent la discussion du projet de loi sur la presse comme devant avoir lieu après Noël, tandis qu'elle n'aurait lieu qu'à Pâques... ou à la Trinité.

M. Frère — à ce qu'on nous assure — proposera prochainement la suppression de l'art. 131 de la Constitution.

M. Bara a déclaré dans les couloirs à quelques extrêmes-gauchers qu'il ne lui plaisait pas qu'en fit mention de la réforme électorale dans la présente session. M. Janson a demandé qu'il lui fût permis de réfléchir.

M. Graux s'étant échappé un moment du banc

ministériel. M. Frère est parvenu à le rattrapper dans une tribune causant avec M. Defuisseaux. Il a été réinstallé à sa place, et l'honorable chef du cabinet ayant fait un tour de clef en plus à la serrure de son collier, lui a administré deux légères pichenettes.

Au Sénat, M. d'Andrimont a été nommé second secrétaire suppléant. Il aurait été nommé secrétaire titulaire s'il n'avait dû siéger au bureau. Il a demandé qu'on ne lui fit pas cet honneur, la vue du timbre présidentiel lui étant insupportable.

Le bruit court (à toutes jambes) que M. Warnant va demander la révision de la Constitution, dans le but de restreindre le droit de vote en Belgique, pour les élections législatives, aux seuls membres de la Chambre des représentants et du Sénat. Quand un de ces derniers viendrait à mourir, il serait remplacé par son fils; à défaut de fils, par le neveu; à défaut de neveu... par un crustacé ou un mollusque quelconque.

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons — par dépêche-express — que c'est par erreur que les journaux ont annoncé qu'il y aurait cette année un discours du Trône.

En effet, le premier numéro des *Annales parlementaires* n'en souffle mot.

Un rapprochement. On se rappelle combien les réunions électorales à Liège ont été dignes, correctes en dépit des craintes pusillanimes de nos gros bonnets doctrinaires.

On se rappelle également combien celles de la capitale ont été ridicules et scandaleuses.

Cela marque bien la différence qu'il y a entre les deux caractères bruxellois et liégeois.

C'est grâce aux premiers, qu'en France on nous traite de Belges comme des oies. Ils font tant de boucan, qu'ils attirent sur eux tous les regards et nous font à l'étranger la plus triste réputation.

Il n'est pas inutile qu'on le répète souvent.

Le correspondant Bruxellois de la *Gazette* dit que les libéraux et les cléricaux peuvent également chanter victoire.

Au premier abord cela semble peu logique!

Mais en réfléchissant on se demande pourquoi les calotins quoi qu'ayant été battus à plate couture le 25, ne chanteraient pas victoire quand même, la logique n'étant pas leur fait.

Queiqu'il en soit, qu'ils chantent... ils ont bien dansé pour cela.

Avez-vous remarqué que le professeur Hansen, qui donne de si admirables et si concluantes séances de magnétisme avait trouvé à Liège de nombreux sujets aptes à ses expériences d'hypnotisme.

Un jour il trouve 33 %, le lendemain 37 %, un autre jour 100 % de sujets alors que dans les autres villes il n'en rencontre que 18, voire même 15 %.

Or, ce qu'il y a de curieux à constater c'est que l'influence magnétique sur une personne quelconque est en raison directe de sa légèreté physique et morale.

Alors, la légèreté des habitants de Liège ne serait donc pas le résultat d'un banal jeu de mots, mais au contraire la plus triste des réalités!

A ce propos on nous assure que l'on va prochainement changer le nom de la place St-Michel en : Place du Timbre, pour conserver le souvenir, en notre ville, d'un acte mémorable.

ASPIC.

La fin du monde.

C'est mardi prochain que doit avoir lieu la fin du monde.

Tant mieux.

Aujourd'hui même, les poules et les coqs — même ceux des clochers — devront passer l'arme à gauche et les femmes deviendront muettes — tout comme si elles faisaient partie du groupe des députés liégeois. En revanche M. Mouton prononcera un grand discours, M. Péchevin Ziane s'exprimera convenablement et poliment sur le compte de ses adversaires. M. Warnant deviendra rouge comme une tomate, politiquement parlant, et le sénateur Julien d'Andrimont, donnera sans se tromper, une conférence sur la loi électorale. Cette série d'événements extraordinaires convaincra les plus incrédules et les billets de confession monteront à 25 au-dessus du pair — du fils et du St-Esprit.

Demain dimanche, les deux perches, qui gâtent l'admirable perspective de la rue Grétry seront consumées par le feu du ciel et la Trinck-Hall s'enfoncera à cent pieds sous terre. Une nuée des boulettes commises par M. Ziane s'abattra sur l'hôtel de ville qu'elles réduiront en poudre. M. Maxime fera à la Cathédrale un sermon sur la chasteté et prêchera l'entrée en masse au couvent de la Trappe.

Lundi, une quantité énorme de numéros du *Journal de Liège* tombera sur la ville; toutes les maisons seront écrasées. L'urinoire monumental de la place du Théâtre restera seul debout.

M. Warnant se promènera en ville et en chemise en proclamant la Commune et le règne du suffrage universel. M. Julien d'Andrimont sera appelé devant le tribunal de Dieu, le seigneur frappera sur un timbre pour obtenir le silence.

Mardi cataclysme (15 centimes le numéro) universel. Toute la ville sera en feu. Les habitants attraperont instantanément le choléra, nos femmes deviendront nos belles-mères; Carlotta Patti et M. Fabri-Rossius chanteront un duo; M. Ziane voulant traverser la passerelle verra celle-ci s'effondrer dans la Meuse.

M. d'Andrimont sera aplati sous une avalanche de bulletins de vote.

Ainsi, soit-il.

CLAPETTE.

Dans le Monde.

Madame X... est aussi plate que prétentieuse. Au dernier bal elle causait avec une de ses bonnes amies.

— C'est étonnant ma chère, sa poitrine avait à peine effleuré mon sein qu'il a pali.

— Pauvre garçon un rien l'émeut.

Une réforme.

La rentrée des Chambres ayant eu lieu, un nouveau projet de loi va être bientôt soumis à l'approbation de nos législateurs. Son importance est telle qu'il est capable de révolutionner la service des postes et télégraphes; enfin, il ne s'agit rien moins que de l'adoption d'un nouveau timbre-poste.

D'après des renseignements officieux qui viennent de m'être transmis, ce nouveau timbre-poste porterait comme effigie la tête de M. Julien d'Annrimont, notre sérieux et ventripotent sénateur. Il (le timbre, pas le sénateur) serait frappé au millésime de 1881 (25 octobre), et sous le portrait cette devise en exergue : TALENT ET MODESTIE !!! Sa valeur serait de 0 fr. 00 c^{es}.

Enfin, comme dernier renseignement, on lui a assigné cette importante valeur, parce qu'il servirait, m'assure-t-on, spécialement à l'affranchissement de lettres destinées à certains établissements, qui exigent que tout ce qui y entre soit fortement timbré.

Une Raseuse

La Société protectrice des animaux est certainement une Société très ennuyeuse, avec ses incessantes circulaires et ses protestations hors de tout propos. Mais on peut presque la considérer comme amusante en comparaison de la Société contre l'abus du tabac.

Celle-là, c'est la Raseuse par excellence, celle qui se donne le plus de mouvement, et qui agace le plus les nerfs du public.

Tous les mois elle répand dans les journaux quelque petite circulaire dont le but est de démontrer aux fumeurs que le tabac est le pire des poisons.

Aujourd'hui encore, voici qu'elle ouvre un concours pour « tomber » la nicotine. Des prix variant de cent à trois cents francs seront donnés aux mémoires « faisant le » mieux ressortir, avec preuves à l'appui, les » funestes effets du tabac, et l'influence qu'il » peut avoir sur le moral, le caractère et les » rapports sociaux des fumeurs!!!!

Le pire inconvénient de tabac, incontestablement, est d'avoir donné naissance à cette vieille folle. Quant aux rapports sociaux les plus désagréables dans lesquels il entre pour quelque chose, ce sont évidemment les Rapports annuels publiés par la même Société.

Il faut, une bonne fois, en finir avec ces concours. Révétons-lui donc un détail dont ses membres n'ont pas l'air de se douter le moins du monde, et qui est à la fois authentique et vengeur.

Depuis plusieurs années, presque tous les prix ont été gagnés par la même personne, qui, chaque fois, changeait d'écriture et de nom. Et cette personne, qui, par manière de mystification, déversait ainsi des tonneaux d'injures sur le tabac et les fumeurs, est précisément un fumeur enragé. Un fumeur original, qui a trouvé spirituel de faire payer à la Société ses cigares, et qui consacre exclusivement le montant de ses prix à l'acquisition d'excellents havanes.

Il va encore concourir cette fois-ci, et, il n'y a pas une demi-heure, il me développait une effrayante statistique, entièrement sortie de son imagination, et par laquelle il prouve que le tabac tue tous les ans plus de vingt mille personnes.

— Je les connais m'a-t-il dit, je suis sûr d'avoir encore le prix !

Et il l'aura, et il le transformera en cigares, et j'en fumerai avec lui !

Et, ce jour-là, je promets de révéler son nom à l'infortunée Société... »

GIL BLAS.

Théâtre Royal

La semaine a été vide. Le professeur Hansen ayant tenu l'affiche — et la scène — pendant plusieurs soirées. Ces expériences sont certes très amusantes, mais nous préférons les voir faire ailleurs.

Mignon a été jouée dimanche devant une salle comble.

L'œuvre magistrale d'Ambroise Thomas a reçu une excellente interprétation d'ensemble. M. de Khegel a interprété le rôle de Willem Mester en artiste de premier ordre. Mme Dangleade a très bien joué le rôle touchant de *Mignon*, écrit parfois un peu bas pour l'organe de notre Dugazon et Mme Lanier — qui s'est payée, au troisième tableau, un joli conic — a joué avec esprit le rôle de l'inconstante Philine.

L'orchestre et les chœurs ont été superbes. Décidément, c'est une habitude.

Mme Carlotta Patti, qui a chanté devant une salle aux trois quarts vides n'a obtenu qu'un succès d'estime.

Théâtre du Pavillon de Flore.

LE PARISIEN, comédie en 3 actes, de MM. Ferrier et Vast-Ricouart.

Tous mes confrères, surtout ceux des grands journaux, sont tombés à bras raccourcis sur cette pièce; c'est plaisir de voir l'entrain que ces messieurs mettent à défendre la décence attaquée dans l'œuvre en question. Mon dieu, voilà bien du bruit pour peu de chose. Le Pavillon de Flore n'est pas, que nous sachions, une serre destinée à faire éclore des rosiers, ce n'est pas non plus une succursale de l'académie, ni un autel consacré au grand art : simple théâtre de délassement, il a pour but de faire passer une soirée agréable aux Liégeois en quête de distraction. Eh bien! je leur recommande le *Parisien* : en prenant la précaution de laisser leurs demoiselles, s'ils en ont, au vestiaire ils pourront « rire à l'aise et prendre du bon temps » durant trois grands actes. Du reste, on a supprimé ou mitigé certains traits un peu vifs qui avaient paru choquer le public lors des premières représentations de cette pièce.

L'interprétation n'est pas brillante; Desclos et Victor jouent avec leur verve habituelle, mais le reste de la troupe ne vaut pas l'honneur d'être nommé, à part l'acteur qui remplit le rôle de Cassaboul d'une façon à faire dresser des cheveux sur la tête de l'homme le plus chauve.

Dans l'intermède, M. Albany continue à nous débiter des tartines d'une longueur qui

rendrait jalouses les deux perches; il est cependant goûté dans « le concert de Landernau » grâce à ses amusantes transformations et grâce aussi à la voix de Mlle Dubrée qui chante dans la coulisse l'air de Galathée pendant qu'Albany costumé en cantatrice se livre sur la scène à d'innombrables contorsions. Quant à M^{mes} Soll et Dubrée, elles continuent à obtenir du succès, la dernière surtout : c'est plaisir d'entendre le public du samedi chanter en chœur les refrains de ses principales chansonnettes.

M. Ruth nous promet, pour ce soir, le *Monde où l'on s'amuse*, de Pailleron. Allons, tant mieux!

I. POLYTE.

Théâtre royal de Liège

Direction Ed. Giraud.

Bur. à 5 1/2 h. — Rid. à 6 1/2 h.
Dimanche 13 novembre 1881.

Représentation extraordinaire avec le concours de Mlle Caroline Mezeray, première chanteuse légère : LA TRAVIATA, grand opéra en 4 actes.

— LE TESTAMENT DE GEZAR GIRODOT, comédie en 3 actes du Théâtre Français.

— LES DEUX TIMIDES, vaudeville en 1 acte.

A l'étude : LE VOYAGE D'AGRÉMENT, le grand succès du jour du théâtre du vaudeville LE COMTE ORY, opéra.

Théâtre du Pavillon de Flore

Direction Is. RUTH.

Bur. à 6 h. — Rid. à 6 1/2 h.
Dimanche 13 et Lundi 14 novembre

Représentation de M. Albany, du Cristal Palace de Londres, chanteur comique excentrique.

1^{re} et 2^e représentation de LE COURRIER DE LYON OU L'ATTAQUE DE LA MALLE POSTE, grand drame historique en 5 actes et 8 tableaux, par Moreau, Siraudin et Delcour.

Concert par MM. Dubrée, Soll et Albany.

Ordre : 1^o Le Courrier, 2^o Concert.

Mercredi 16 novembre

Représentation de M. Brunin, chanteur comique excentrique.

Au premier jour : LE PATRIOTE, grand drame historique, représenté à Paris sur le Théâtre de la Gaité, le 16 août 1881.

Escrime.

M. Savat, professeur. Leçons particulières. S'adresser tous les jours de midi à une heure au local de la Société libre de Gymnastique et d'Escrime (Galerie du Gymnase).

— Ne jetez pas vos vieux parapluies, la grande Maison des Parapluies, 40, rue Léopold, à Liège, le répare ou les recouvre en 5 minutes, en forte étoffe anglaise, à 2 francs; en soie, à 5-75, 6-50, 7-50 et 12 francs.

Hôpital civil des Anglais.

MALADIES DES YEUX

Consultations gratuites par le Dr Romiée, les mardis, jeudis et samedis, à 11 heures.

ACHAT ET VENTE D'OBLIGATIONS

Actions et Lots à primes.

Commission 1 franc par 1,000 francs.

Ed. Michel, agent de change, rue Lonhienne, n^o 2, joignant le Manège Sur-la-Fontaine, à Liège.

Liège. Imp. E. PIERRE et frère, r. de l'Etuve

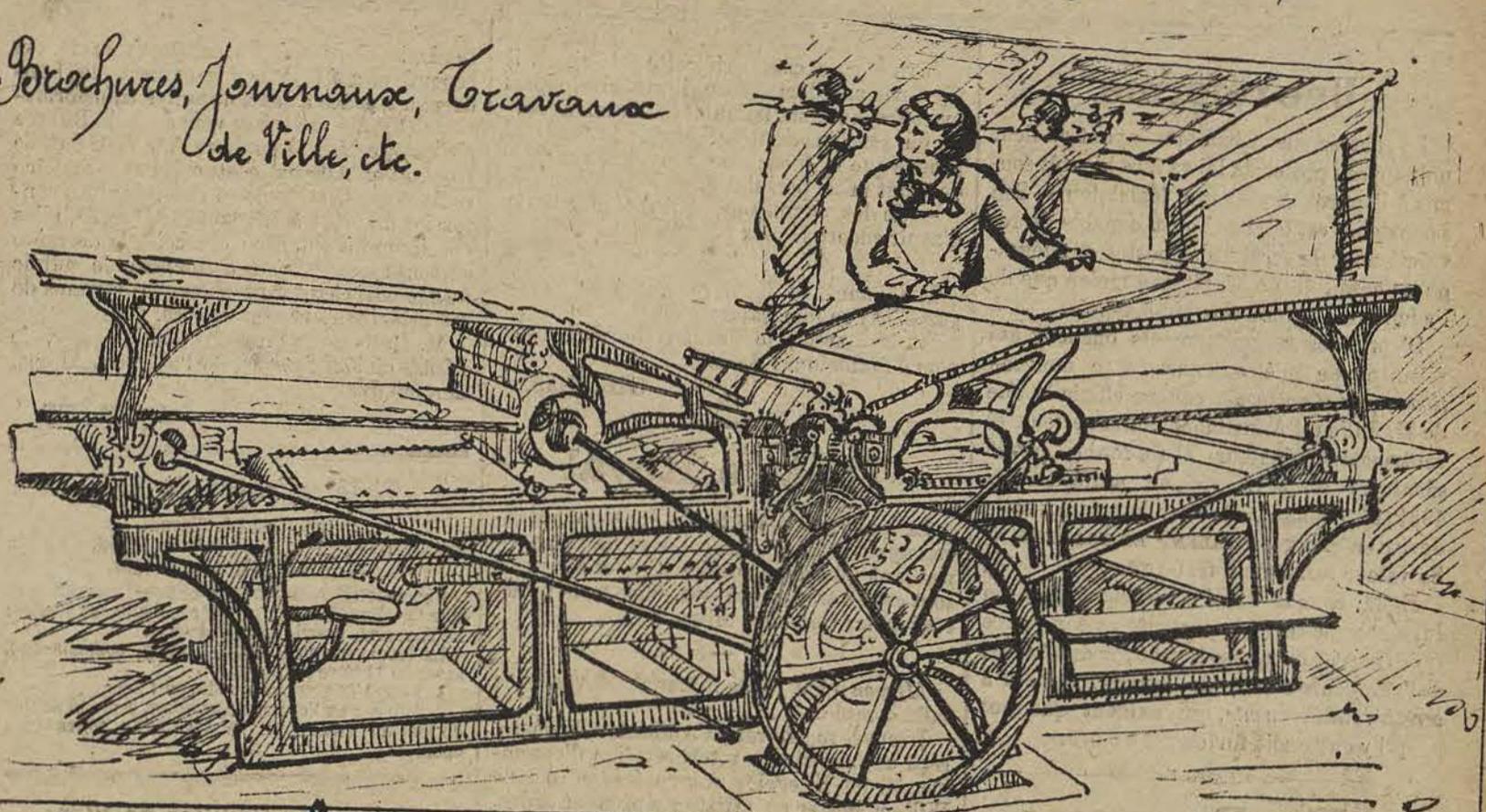
ÉTABLISSEMENT TYPOGRAPHIQUE

Rue de l'Église, 12

Em. Pierre et Frère

Rue de l'Église, 12

Brochures, Journaux, Gravures
de Ville, etc.



TRINCK - MALL

PARC D'AYROY
à 4 HEURES

TOUS LES JOURS
CONCERT DE
SYMPHONIE
(Directeur: M. MEURON)

N.B. En cas de mauvais
temps, le concert est donné à
9 heures du soir, à la
TAVERNE DE STRASBOURG
rue Lulay 4

A woodcut-style illustration of a concert hall. The scene is viewed from the audience's perspective. In the foreground, several people are seated at tables, some looking towards the stage. The stage is raised and features an orchestra with various instruments. A conductor stands at the front of the stage, facing the orchestra. The hall has a high ceiling and large windows. The overall style is that of a 19th-century engraving.